

La Genèse de la poésie Saoudienne

Nada Mohammed Jameel Brengy^(*)

Abstract

La poésie datant d'avant la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite occupe une place très importante dans l'histoire de la littérature de la péninsule arabique. Elle est le reflet de l'histoire de l'État saoudien lors de ses trois phases. Elle traite des événements politiques, historiques, religieux et sociaux. Quant aux poètes saoudiens, ils constituent les maillons de la chaîne qui relie le passé au présent. Ils étaient fidèles à la tradition et à la culture de leurs prédécesseurs et suivaient leurs pas en imitant leur style. Et c'est grâce à leurs efforts que l'ère de la renaissance poétique est née. La genèse de la poésie est marquée par l'engagement des poètes de toutes les régions pour la défense de la réforme religieuse et la lutte contre les Ottomans. Les thèmes abordés par les poètes tournent autour de la prédication, de la politique, de la description et de l'amour. Ils ont excellé dans l'élégie, l'éloge, l'épître et la correspondance épistolaire. Vu le manque de ressources sur la littérature saoudienne en langue française, nous avons essayé, à travers cette recherche, de jeter la lumière sur la genèse de la poésie saoudienne et sur les éminents poètes de la première et du début de la deuxième périodes de la création poétique dans la péninsule arabique. En plus, nous avons traduit des extraits de leur meilleure production poétique en langue française.

Les mots clés: la genèse de la poésie saoudienne – les poètes saoudiens – les thèmes poétiques - la première phase de la création poétique en Arabie Saoudite.

* Professeure adjointe à la section de Français- Département des langues et littératures européennes -Université du Roi Abdelaziz

نشأة الشعر السعودي
ندا محمد جميل
ملخص

أحتل الشعر في المملكة العربية السعودية مكانا هاما جدا في التاريخ الأدبي لشبه الجزيرة العربية، و كان انعكاسا لتاريخ الدولة السعودية خلال مراحلها الثلاث. وقد تناول الشعر الأحداث السياسية والتاريخية والدينية والاجتماعية. ومثل الشعراء السعوديون حلقة الوصل التي تربط الماضي بالحاضر. و كانوا أوفياء لتقاليد أسلافهم واستوحوا أفكارهم من ثقافتهم وتتبعوا خطواتهم بمحاكاة أسلوبهم في الكتابة. و بفضل جهودهم ولد عصر النهضة الشعرية. وقد تميزت نشأة الشعر بالتزام الشعراء من جميع المناطق بالدفاع عن الإصلاح الديني ومحاربة العثمانيين. وتتنوع الموضوعات الشعرية حول الوعظ والسياسة والوصف والحب. وبرع الشعراء في الرثاء والثناء والمراسلات. ونظرا لقلة المصادر عن الأدب السعودي باللغة الفرنسية، فقد حاولنا من خلال هذا البحث إلقاء الضوء على نشأة الشعر السعودي وعلى الشعراء البارزين في المرحلة الأولى وبداية المرحلة الثانية للإبداع الشعري في شبه الجزيرة العربية مع ترجمة نماذج من أفضل إنتاجهم الشعري إلى اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: نشأة الشعر السعودي الشعراء السعوديون - الموضوعات الشعرية - المرحلة الأولى للإبداع الشعري في المملكة العربية السعودية

Introduction

Avant la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite, la poésie occupe une place très importante dans l'histoire de la littérature de la péninsule arabique. En fait, le règne de l'État saoudien a connu trois phases: la première, connue sous le nom de la phase de « l'Expansion », s'étend de 1157 H (1744 G) à 1234 H (1818 G), la deuxième, ou plutôt la phase de « la Défaite », s'étend de 1235 H (1819 G) à 1319 H (1902 G) et la troisième phase commence en 1320H (1903 G) et dure jusqu'à nos jours.⁽¹⁾ Au cours de la première phase du règne d'Al Saoud, la poésie a été influencée par la réforme de l'Iman Mohamed Ben Abdel Wahhab. Les poètes de cette période abordent des sujets religieux, tels que le dogme de l'Unicité, le polythéisme, les Noms et les Caractères d'Allah les plus nobles.

En ce qui concerne l'évolution de la poésie arabe de l'Arabie sous le règne de l'État saoudien, le critique littéraire Al Chanty la divise en quatre périodes ou plutôt «en quatre courants poétiques déterminés :

- 1) Le courant de la célébration ou de l'inspiration représenté par la conservation des traditions de l'ancienne poésie tout en tenant compte de la particularité de l'expérience menée par les poètes.
 - 2) Le courant de la modération représentant un courant intermédiaire entre le classicisme et la nouvelle tendance sentimentale.
 - 3) Le courant de la créativité marqué par les différents mouvements littéraires: le réalisme, le romantisme et le symbolisme.
- (1) Le courant de la rénovation» (Al Chanty, 31 - 37).

Les éléments qui ont eu leurs impacts sur la poésie de la presqu'île arabique sont au nombre de trois: «les contextes culturels auxiliaires, les événements et les phénomènes sociaux, politiques, régionaux et civilisationnels diversifiés ainsi que les nouveaux facteurs littéraires et poétiques extérieurs» (Al Hamed, *La Poésie Moderne dans le Royaume*, 33)

L'écrivain Al Hamed répartit les poètes saoudiens en trois générations selon «les périodes où ils ont vécu (période de vingt-cinq ans au moins), aux événements mondiaux et nationaux influents, aux

phénomènes littéraires ainsi qu'à la période où les poètes jouissaient d'une célébrité littéraire. La première génération apparaît en 1337 H (1918), la deuxième en 1357 H (1938) et la troisième en 1387 H (1968)». (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 381)

D'après la classification de l'Encyclopédie de la Littérature Saoudienne, l'évolution de la poésie saoudienne est répertoriée en quatre périodes : la période de la genèse (s'étendant de 1319 H (1902) à 1342 H (1923), celle de l'institution de 1343 H (1924) à 1373 H (1953), celle du renouvellement de 1374 H (1954) à 1390 H (1970) et celle de l'innovation, de la créativité, de la modernisation ou de la renaissance de 1391 H (1971) à 1419 H (1999). (2)

Si l'œuvre des poètes de la période de la genèse se limite à la poésie, celle des poètes de la période de l'institution aborde presque tous les genres littéraires : poésie, prose et études littéraires.

Cette innovation est née du contact direct des hommes de lettres saoudiens avec les poètes et écrivains arabes et de la diffusion des œuvres littéraires arabes. La production poétique des poètes de cette période ayant à leur tête, Mohamed Hassanein Zaidan محمد حسنين زيدان, Hamza Shihata حمزة شحاته, Awad عوض, Mohamed Hassan Faki محمد أحمد عبد الغفور عطار, Ahmed Abdel Ghafour Al Atar أحمد عبد الغفور عطار, Al Eraif العريف, et Al Maghrabi المغربي représente un courant intermédiaire entre le classicisme et la nouvelle tendance sentimentale.

Au cours de la troisième et de la quatrième périodes, les poètes étaient influencés par le réalisme, le romantisme et le symbolisme.

Les poètes adoptant ce courant mettaient l'accent sur la description de la nature, la fécondité de l'imagination ainsi que le renouvellement de la forme, mais négligeaient parfois les règles de la versification.

En fait, l'ère de la Renaissance en Arabie, a commencé avec la réaction des hommes de lettres touchés par l'agitation des événements politiques. Ils étaient marqués par un enthousiasme extravagant et essayaient de développer et de moderniser leur personnalité tout en gardant leurs points de vue indépendants vis-à-vis de la vie en général et de la littérature en particulier.

La genèse de la poésie

Dans cette recherche, nous traitons de la première période

La Genèse de la poésie Saoudienne

littéraire et du début de la deuxième, tout en jetant la lumière sur les poètes les plus importants et sur leur rôle dans la genèse de la poésie de la presqu'île arabique, lors des trois phases du règne de l'État saoudien. En outre, nous y avons traduit des extraits de leur meilleure production poétique en langue française.

Parmi les poètes de la genèse qui figurent dans le deuxième volume concernant la poésie, l'Encyclopédie cite dans un ordre alphabétique, les noms suivants:

1) Ibrahim Al Iskoubi إبراهيم الإسكوبي , 2) Ahmed Al Hefzi أحمد الحفظي , 3) Ahmed Al Koufi أحمد الكوفي , 4) Ahmed Ben Meshref أحمد بن مشرف , 5) Anwar Ichqi أنور عشقي Khair Aldine Alzerkali , 6) Khair Aldine Alzerkali خير الدين الزركلي , 7) Sulaiman Ben Sahmane سليمان بن سحمان Abdel Jalil Barada , 8) Abdel Jalil Barada براده , 9) Abdel Hamid Al Khatib عبد الحميد الخطي , 10) Abdelaziz Ben Abdelatif , 11) Abdallah Ali Al AbdelKader عبد العزيز بن عبد اللطيف المبارك Al Moubarak , 12) Abdel Mohsen Al Sahaf عبد الله علي العبد القادر , 13) Ali عبد المحسن الصحاف , 14) Omar Ibrahim Bari عمر إبراهيم بري , 15) Fouad Al Khatib فؤاد الخطيب , 16) Mohamed Al Amri محمد العمري .

Al Hamed cite les noms d'autres poètes, mais nous nous contenterons de traiter des poètes ayant eu une influence remarquable et efficace sur la genèse de la poésie saoudienne.

Chaque région de l'Arabie avait ses propres poètes. Parmi les poètes de la prédication (d'Al Ihsaa et de Najd) figurent Ben Meshref, Ben Sahmane, Ben Oçaimine et Ben Bléhéd.

Al Zirkali, Bari, Al Khatib, Al Amri, Barada, Al Iskoubi, Ichqi, Al Khatib et Al Sahaf sont les poètes du Hedjaz les plus célèbres.

Les poètes du Sud, les plus éminents sont Al Sénoussy, Al Hefzi et Hassan Al Hazmi.

Les deux régions d'Ihsaa et d'Al Qatif sont marquées par la poésie d'Al Moubarak, d'Abdel Qader et d'Al Koufi.

En fait, la dispersion et le morcellement du pays constituent le thème essentiel et primordial de tous les poètes « Al Moukhadramoune » (c'est-à-dire ceux qui écrivaient avant et après la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite) et qui ont trouvé dans l'unification de la péninsule et l'établissement du Royaume, la réalisation de tous leurs espoirs.

Lors du règne de la première phase de l'État saoudien, le prince yéménite Mohamed Ben Ismaïl Al Hosni Al Kha'lani محمد بن اسماعيل

Nada Mohammed Jameel Brengy

الصنعاني الكحلاني dit Al San'ani (mort en 1183 H \ 1768 G) louait, à travers ses poèmes (écrits en langue arabe classique الفصحى), l'Imam Mohamed Ben Abdel Wahhab et sa réforme et attaquait ses adversaires. D'autres poèmes sont composés en langage bédouin "le nabati النبطي". Tous les genres de la poésie : éloge, satire et élégie ont prospéré dans toutes les régions de la péninsule arabique.

Avant le règne saoudien, les poètes ne se soucient pas de perfectionner la forme; ils emploient beaucoup de figures de style. Le fond et les thèmes poétiques manquent de profondeur à cause, bien sûr, de l'instabilité politique et du sous-développement de la société. Mais sous le règne de l'État saoudien, les poètes de la prédication se dévouent à la propagation de la réforme religieuse de l'Imam Abdel Wahhab et s'intéressent plus au fond. Quant à la poésie de la péninsule arabique en langue arabe classique, elle commence sous la plume des poètes de la prédication de Najd et d'Al Ihsaa.

Après la mort de l'Imam Abdel Wahhab, un poète de la région d'Al Ihsaa الإحساء, Ben Meshref, se consacre à la défense de la prédication tandis que beaucoup d'autres poètes n'osaient pas exprimer librement leurs idées de peur d'offenser l'autorité ottomane. L'importance de ce grand poète est due à la façon dont il peint sa société plongée dans l'anarchie, la terreur et l'effusion du sang.

La poésie de la prédication à Najd

Les poètes de la prédication de la région de Najd, comme Ben Meshref Tamimy (3), Solaiman Ben Sahmane (4), Ben Oçaimine (5) et Mohamed Al Bléhéd (6) ont été considérablement influencés par la réforme religieuse. Ils se consacrent à la défense de la religion islamique et au soutien du nouveau gouvernement d'Al Saoud.

Dans ses poèmes, Ben Meshref s'est spécifiquement inspiré du Saint Coran, de la Tradition du prophète Mohamed *que le salut et la paix soient sur lui* et de l'ancienne poésie. Ensuite il s'enthousiasme pour les enseignements de l'Imam Abdel Wahhab. Ainsi commence-t-il à défendre la prédication. Il est donc parti à Riyad où il a rencontré l'Imam Fayçal Ben Turki, chef du gouvernement lors de la deuxième phase du règne saoudien. Il le louait et le soutenait à travers ses poèmes et lui est resté très fidèle jusqu'à sa mort en 1285 H (1868).

Dans l'un de ses poèmes, il vante les réalisations de l'Imam Fayçal:

*« Un frère courageux
Dont la splendeur de noblesse
Prospérait.
Dans la bienséance,
L'ardeur et la rosée
Personne ne l'égalisait.
Père et fils de la gloire
Ses origines
Remontaient à la gloire,
Allié de la grandeur,
Unique dans ses bienfaits,
Il fut l'Imam, le courageux,
L'invincible, le digne, le grand.
Ses mains accordaient
De la justice et de la faveur
À ses ennemis (sans délai). (7)
المقرن ennoblit la race de Megren
Ses nobles ancêtres,
Gens de conversion
Faisant triompher la religion d'Allah
Et défendant la noble Sunnah
Contre toute transgression.»
(Ben Meshref, 53)*

Nous pouvons dire qu'en général, la poésie de Ben Meshref se caractérise par l'originalité, la créativité et la perfection. Ses poèmes reflètent les origines de son éducation littéraire notamment l'étude de la poésie ancienne de la période préislamique, celle du début de l'Islam et celle de l'époque des Omeyyades et des Abbassides. Cependant, il ne faut jamais croire que sa poésie est une copie identique de ce qu'il a appris. En effet, il a renouvelé les techniques traditionnelles de la poésie ancienne tout en prouvant sa compétence poétique dans une langue simple, claire et originale. Il emprunte ses images poétiques au désert, à la nature et à l'environnement des pays arabes. Il avait la conviction qu'il réussirait à diffuser sa défense à travers la poésie parce que selon lui, « elle constitue la forme la plus facile à être retenue et à se propager parmi ses compatriotes ». Son recueil de poèmes renfermant cinquante poèmes et intitulé " Recueil de Ben Meshref " est publié plusieurs fois. Ses poèmes mettent l'accent sur « la prédication de la réforme de l'Imam Abdel Wahhab,

Nada Mohammed Jameel Brengy

sur l'éloge des chefs de l'Émirat saoudien et de certains de leurs compagnons et adeptes, sur l'élégie de la science religieuse (que les gens avaient abandonnée), sur l'histoire des Califes de l'Islam, des Omeyyades et des Abbassides et sur la satire d'Osman Al Basri » (Amin, 60 - 63). Ses poèmes se caractérisent par un style simple, clair et sentimental et se déroulent autour de cinq thèmes à savoir: « les sujets scientifiques, l'éloge, les maximes, l'élégie et le sarcasme » (Ben Hussein, 245 - 246).

En outre, il excelle en composant des fables où il fait allusion à des événements réalistes sous la plume des animaux et des oiseaux. Dans l'une de ses fables, il raconte l'histoire d'une nuée d'oiseaux qui tombe dans le piège d'un chasseur. « Ayant faim, les oiseaux se précipitèrent vers des graines dispersées par terre pour les manger. L'oiseau le plus sage leur conseilla de bien réfléchir avant de les manger. Il les avertit en leur expliquant que c'était un piège, mais les autres oiseaux ne tinrent pas compte de ce qu'il disait. Dès qu'ils se posèrent par terre, ils tombèrent dans le filet du chasseur. Alors, ils se dirigèrent vers l'oiseau qui les avait déjà avertis afin qu'il les secoure. Ils lui demandèrent de les sauver. Alors il leur suggéra de s'unifier pour voler. Lorsqu'ils furent sauvés, l'oiseau appela son ami le rat pour mordre le filet et les libérer tous. Après la délivrance, tous les oiseaux s'installèrent chez le rat » (Ben Meshref, 108 - 109).

Al Sadki prétend que Ben Meshref est le premier poète arabe à composer des poèmes ou des fables traitant d'histoires d'animaux, même avant Ahmed Chawki (le prince des poètes). « Il est probable que ce dernier s'est inspiré des œuvres de Ben Meshref avant même de lire les fables de la Fontaine, vu que Hussein est né en 1286 H (1869), un an après la mort de Ben Meshref et que les livres de prédication se trouvaient déjà en Égypte, surenchérit-il. Après la mort du poète Ben Meshref, «Ben Sahmane poursuivit la lutte intellectuelle se déroulant entre ses compatriotes et leurs ennemis. Quant à Ben Oçaimine, il a mené la lutte politique déclarée entre le roi Abdelaziz et ses ennemis dans les différentes régions de la presqu'île arabique» (Ben Hussein, 245 - 246).

Solaiman Ben Sahmane est le poète de la prédication le plus éminent et l'un des grands savants musulmans. Il a écrit environ vingt livres en prose, parmi lesquels: «Réponses sévères adressées à Alawi Hadad علوي حداد» et « la Suite de l'histoire de Najd ». Il a

La Genèse de la poésie Saoudienne

participé à la compilation des lettres des Imams de la prédication comme celles du cheikh Abdel Latif Al Alcheikh عبد اللطيف آل الشيخ. «Il était le maître d'un certain nombre de savants et de précurseurs de la littérature saoudienne comme à titre d'exemple Abdallah Al Angary عبد الله العنقري (le Qaf se prononce g, selon le dialecte saoudien), Omar Ben Hassan Al Al Cheikh عمر بن حسن آل الشيخ, Abdallah Ben Sulaiman Al Hamedany عبد الله بن سليمان الحمداني et ses fils Saleh صالح et Abdel Aziz عبد العزيز». (Ben Sahmane, 267) En fait, Ben Sahmane a composé plus de quarante poèmes pour défendre la prédication. Son recueil de poèmes « les colliers des gemmes عقود الجواهر », composé de 8098 vers, renferme 108 poèmes et est publié pour la première fois en Inde en 1343 H (1923). Ben Sahmane se caractérise par la composition de longs poèmes à tel point que l'un d'eux compte 530 vers. Son style est simple, clair, plein de verve et de zèle. En ce qui concerne ses poèmes d'éloge, ils sont uniquement composés en l'honneur d'Abdallah Ben Fayçal عبد الله بن فيصل et du roi Abdelaziz.

Décrivant le roi Abdelaziz, il commence le poème par une énumération de ses qualités:

*« Jeune homme
Dont les bonnes qualités rayonnaient!
Les gens sur leurs montures
Vous glorifiaient.
Gentil, bon ami et bien-séant
Mais les astucieux le redoutaient tant.
Il fit boire des coupes de mort et de poisons
À tous les ennemis et les villages opposants.
Combien de fois il emmena la glorieuse armée,
Surprenant les rois courageux écervelés.
Son opinion tranchante ressemblait
À une épée tirée détruisant
L'obstination des entêtés (et des distraits).»
(Poème cité par Amin, 61 - 62)*

À vrai dire, l'œuvre poétique de Mohamed Ben Abdallah Ben Oçaimine est énorme et se caractérise par la longueur des poèmes composés. Mais malheureusement, «certains poèmes écrits en langue arabe classique الفصحى et beaucoup en langage populaire sont perdus et les critiques n'en ont trouvé que quarante-cinq: vingt-quatre

poèmes composés en l'honneur du Roi Abdel Aziz, trois pour son fils Saoud, trois pour Al Khalifa, quatre pour Al Thani, sept poèmes d'élégie et un autre destiné à inciter les gens à suivre la législation islamique» (Amin, 61 – 62).

En fait, la connaissance de Ben Oçaimine n'a pas de limites, il s'intéresse à toutes les sciences islamiques traitant de la législation islamique, de la littérature ancienne et de l'histoire des Arabes. Il est ainsi considéré comme étant l'un des poètes savants de son temps. Son style est éloquent, pittoresque et plein de zèle. Certains critiques le classent parmi les poètes saoudiens de la deuxième génération vu son innovation dans le domaine de la poésie moderne à tel point qu'ils l'appelaient «Al Baroudi de Najd » (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 263).

Dans l'un de ses poèmes où il loue le Roi Abdel Aziz, il écrit :

*« Avant lui quand le pouvoir était
Entre les mains des méchants,
On passait sur les tombes, enviant
Les morts de périr.
Aujourd'hui, grâce à lui
On voit la vie s'embellir.
Il se ralliait aux gens de la conversion
Et à ceux défendant la religion. »*
(Amin, 92)

En fait, la poésie engagée pour la prédication tourne autour les thèmes suivants: «L'explication des idées de la prédication, l'argumentation, la discussion avec les ennemis, la satire, l'épigramme, la politique, la réforme, l'élégie, la description ainsi que les caractères principaux du contenu qui abordent le sérieux, la dérision, l'esprit religieux ainsi que le fait de faire primer l'intérêt de la société sur l'intérêt personnel». (Amin, 92) Le nombre de vers composés par Ben Meshref, Ben Sahmane et Ben Oçaimine, au cours des deux premières phases du règne saoudien et au début de la troisième, « dépasse les treize mille vers, 2500 de Ben Meshref, 3000 de Ben Oçaimine et 8500 de Ben Sahmane» (Amin, 62).

Bien que les critiques classent le poète, l'écrivain, l'investigateur et le géographe Mohamed Ben Abdallah Al Bléhéd محمد عبد الله البلهد parmi les poètes saoudiens adoptant la technique poétique de la

La Genèse de la poésie Saoudienne

deuxième période littéraire (celle de la modération), nous voyons qu'il faut le citer dans notre recherche comme étant l'un des poètes saoudiens les plus remarquables parce qu'il écrivit une élégie dédiée à sa femme.

Il est hautement éduqué et a un don exceptionnel pour l'éloquence et la composition de poèmes en langue classique et en dialecte des Bédouins «Nabati». Il lisait avec acharnement les livres littéraires et les recueils de poèmes. À l'âge de douze ans, il parvient à composer des poèmes en Nabati puis en langue classique. Il excelle aussi dans la rédaction des œuvres et des études littéraires.

Tous ses poèmes sont recueillis et édités dans un recueil intitulé « Les sourires des jours lors des victoires de l'Imam ابتسامات الأيام في انتصارات الإمام ». Cependant, il faut affirmer que sa poésie n'a pas la même valeur que ses études littéraires et ses investigations rédigées en prose. Ben Bléhéd est un homme d'État et un des partisans du nouveau gouvernement. Il a écrit son livre « les vraies nouvelles sur les monuments dans les pays des Arabes صحيح الأخبار عما في بلاد العرب من آثار », sous les directives du roi Fayçal Ben Abdelaziz, qui était en ce temps-là le prince représentant son père dans la région du Hedjaz. L'investigation de Ben Al Béléhed dans le domaine de l'inspection des contrées était capitale: il a découvert l'endroit où se tenait régulièrement le marché d'Okaz سوق عكاظ. En outre, il a vérifié si les lieux situés sur la route entre Najd et Hedjaz cités par les poètes dans les anciens et les nouveaux poèmes existaient vraiment.

À l'encontre des coutumes tribales qui sous-estimaient la femme, Al Bléhéd a composé une élégie touchante dédiée à sa femme et où il évoque son chagrin:

*« Au nom de Celui, À Qui Qoraïch
Fit le pèlerinage dans les endroits saints
Et suivit Son droit chemin,
Étant sain,
Je ne dors plus tranquillement
Et tous les gens dorment profondément.
Fille des généreux, ton père Hud
Ton grand-père Khaled et son père Sam*

Nada Mohammed Jameel Brengy

*Personne d'eux ne vit dans le désert
(On n'y aperçoit plus leurs âmes)*
Comme si leurs os n'y existaient guère.*

*Si les humains oublient leurs grands malheurs
Rien, de ma mémoire, ne t'effacera,
Malgré la grande abondance,
Mon âme ne jouira pas.
De la boisson, de la nourriture
Elle se privera.
Je n'ai aucun désir dans ce monde
Aucun espoir, après ton départ
À bas de ma monture, je jetai
Tous les bagages sur "Al Chou'ra"
Là, où vit la paix.»*

(Ben Béléhéd, 254 – "Al Choura" c'est le nom de la ville de sa bien-aimée)

Recensant les autres poètes, Al Hamed cite les noms de Hussein Ben Ghanam *عبد اللطيف الشيخ*, d'Abdel Latif Al Acheick *عبد اللطيف الشيخ*, de Ben Mou'amar *أبن معمور*, de Ben Tawq *أبن طوق*, d'Al Alhefzi *أل الحفظي*, de Hussein Ben Nafissa *حسين بن نفيسة*, d'Ossman Ben Sanad *عثمان بن سند*, d'Osman Ben Mansour *عثمان بن منصور* et d'Ahmed Al Bassam *أحمد البسام* (Al Hamed, 1993, 191 - 213).

La poésie au Hedjaz

Les poètes du Hedjaz ont traité, eux aussi, des thèmes religieux. Mais, à l'encontre des poètes de la prédication, ils se sont intéressés plus à exprimer leur profond amour envers le prophète Mohamed (Paix et Bénédiction d'Allah sur lui), à vanter les villes de la Mecque et de Médine et à exhorter les croyants aux bonnes œuvres. Les autres thèmes abordés sont l'amour, la politique, la description, l'élégie, l'épître, la correspondance épistolaire (connue sous le nom de lettres fraternelles), l'éloge d'Al Saoud, des Ashrafs et de leur lutte contre les Ottomans. Al Amry, Al Sahaf, Ichqi, Al Iskoubi et d'autres poètes se sont engagés à protester contre l'Empire ottoman.

Omar Ibrahim Al Bari (8) et Mohamed Al Amri (9) expriment, à travers leurs poèmes, leur dévouement au Prophète et leur attachement à la sainte ville de Médine.

Dans un poème intitulé "Louange au Prophète», Al Bari décrit le

plus parfait des hommes:

*« (Dans les airs) le cœur s'envolait,
Et de l'amour doux se rejoignait.
Mes yeux s'embellissaient d'amour,
L'âme s'enflammait du feu d'affection,
Et le cerveau fut enlevé (pour toujours)
Par les péchés de passion.
Je croyais que le libre en était loin
Et que le temps s'éloigna de lui (sans soins)*

*C'est le prophète, le bienveillant
L'homme le plus guidé,
Par la lumière de révélation
Qui dissipa l'obscurité de l'égarement.
Mohamed, l'élu du Créateur, le bienséant,
Et sa Miséricorde,
(Le plus parfait, la douce concorde),
Ahmed, la meilleure des créatures,
Digne d'être décrit en détail
(Morale taillée sur mesure).
Le maître des Arabes arabisés de Madre,
Le maître des maîtres
De gloire et d'honneur,
Le maître de tous les prédécesseurs,
Le maître des humains
Qui marchaient sur terre,
Le maître des successeurs héréditaires.
Le maître choisi (le plus tendre)
Dans l'au-delà et dans ce bas monde.
Celui qui accomplissait les bonnes mœurs
Après tous les prophètes,
Il était le meilleur des prédécesseurs
Le plus honnête.»*

(Al Bari, 99 - 100)

Le style d'Al Bari se caractérise par les rimes parallèles, le langage familier, les mètres courts et la diversité des rimes utilisées dans un même poème (car les règles anciennes de la versification exigeaient

Nada Mohammed Jameel Brengy

l'emploi d'un seul son ou d'une seule rime à la fin de tous les vers du poème). Il excelle en composant des acrostiches et des calligrammes.

Dans un poème intitulé "Dar Al Hoda" (La Maison de la Guidance), Mohamed Al Amri, surnommé "Al Baroudi du Hedjaz" par l'écrivain saoudien Abdel Qoudous Al Ansari, a décrit Médine en la considérant comme étant la plus belle ville du monde, la ville dans laquelle les fidèles désirent vivre en vue d'avoir la récompense d'Allah. «Al Amri est doué d'une éloquence abondante et maîtrisait l'emploi modéré des figures de rhétorique, le goût de la lamentation et du mécontentement liés aux soucis politiques» (Al Ansari, Al Manhal, Septembre 1958).

Il y écrit:

*« À quelle terre, le dromadaire emportera
Le voyageur cherchant la récompense d'Allah?
Vers l'endroit de son agenouillement
Qui lui manquait énormément.
La Rawda bénéfique et le dôme vert (10)
Paraissent, aux yeux du musulman,
Le plus beau pays sur terre.
Tous nos vœux s'exauceraient
Si nous vivions auprès du Prophète.
Un voisinage précieux (une compagnie parfaite).»*
(Poème cité par Abou Bakr, 180)

Quant à Abdel Jalil Barada, il a été salué par certains de ses compatriotes comme étant «le maître de sa génération et le second "Abou Al Ala'a " comme c'était l'habitude des gens des siècles précédents de donner aux hommes de lettres les surnoms des grands prédécesseurs parce qu'ils avaient trouvé dans leurs poèmes les caractéristiques du début de la renaissance.» (Abou Bakr, Vol.2, 485) Il devient «un poète de grande renommée à la fin du treizième et au début du quatorzième siècles de l'Hégire». (Madani, Al Manhal, 1969) Il accueillait régulièrement, chez lui, les gens de Médine, tenant ainsi son propre salon littéraire. «Chaque semaine, les Médinois et les visiteurs de Médine lui rendaient visite et se rencontraient dans son jardin à Al Arabiya العربية ». (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 25)

Incitant les gens à faire de bonnes œuvres (II), il les exhorte en ces mots:

*« La vie est un éclair, profites-en ainsi
Prends l'initiative à tout prix,
Fais du bien abondamment
Tant que tu peux en faire.
Tu ne seras pas, à tout moment
Apte à en faire. »*

(Poème cité par Madani, Al Manhal, Safar 1389H (1969))

Et dans un autre poème, il affirme son renoncement à la vie:

*« La vie que certains glorifient
Ne vaut rien, à mon avis.
Si mes mains ne la rattrapient jamais
Mes pieds, la touchant,
La repousseraient. »*

(Poème cité par Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 252)

Les poèmes de Barada ont été gardés par son fils Saad Al Dine. Obeid Madani en a publié certains «dans son article paru dans la revue Al Manhal, mais il n'a pas mentionné où se trouvait le recueil après la mort du poète» (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 253).

D'autres poètes comme Anwar Majid Ichqi (12), Abdel Mohsen Al Sahaf (13) se sont engagés dans la lutte contre les Ottomans et glorifièrent l'œuvre des Ashrafs et d'Al Saoud. Quant à Ahmed Al Ghazawi, il devient le poète du roi Abdelaziz (14).

Anwar Ichqi luttait contre l'injustice des Turcs ottomans et a été emprisonné 18 mois à Taïf. Cette expérience lui a procuré une douleur qui s'est mêlée à la révolte. Alors, il a composé un poème pour décrire son épreuve en prison:

*« Emmenés vers la prison,
Sans crime commis,
Accusés par les séducteurs (impénitents)
Et leurs falsifications;
Nous revendiquons la justice.
Al Madinah,
Maison de la justice et des dons
En était privée.
Pour quel péché,
Nous méritons cette punition?
Pour la perfidie et la trahison.

*Ce qui nous nuisait,
C'était la parole des envieux.
Goutez donc vos châtements,
Et la faiblesse dans la prison
Les intrigues injustes nous détruisirent
Loin des proches, des frères et de la patrie
(Nous n'avons aucun désir).
Un juge imprudent rendit
Des jugements insensés
Sur les maladies
Que les diffamateurs dépeignirent
Comment jugeait-il?
Selon sa bêtise, sa naïveté!
Il ne différenciait pas l'alcool du lait.
Par ce jugement,
Son gouvernement serait-il satisfait?
Il ne gardait ni secret ni discussion intime.
(Où sont les valeurs, où est l'estime?)»
(Poème cité par Al Sassy, A., p.327)*

Dans ses poèmes, Ichqi exalte ses origines ainsi que la gloire de sa famille. Ses poèmes tournent autour de trois axes: l'amour, l'emprisonnement et la fierté. Son style se caractérise par la souplesse des idées, la finesse de la langue poétique et les images distinguées.

Le poète Abdel Mohsen Al Sahaf, l'un des poètes du Hedjaz qui défendait les Ashrafs, a composé beaucoup de poèmes plaidant en leur faveur. Il a noué une amitié sincère avec le roi Hussein qui l'appelait «le poète du pays et de la cour". D'autres l'appelaient le poète de la révolution arabe ou la révolution du Hedjaz contre les Turcs. Dans ses poèmes, il célèbre les différentes occasions comme le baïram, le pèlerinage, le Nouvel An, le mois de Ramadan. De même, il y aborde les événements politiques comme la défaite d'Al Rachid, la victoire de Damas et de Médine remportée sur les Ottomans, en 1337H (1918) » (Al Hamed, *La Poésie dans la presqu'île arabique*, 268).

Al Sahaf n'a pas laissé de recueils, mais la plupart de ses poèmes ont été publiés dans la presse du Hedjaz notamment dans les journaux *d'Al Qibla* et *Barid Al Hijaz (le courrier du Hedjaz)*. Il est considéré comme le dernier poète de la période traditionnelle. Il développe la poésie du Hedjaz, renouvelle les thèmes sociaux et politiques abordés et la langue utilisée tout en sauvegardant les

La Genèse de la poésie Saoudienne

formes traditionnelles de la composition poétique. Il traite de presque tous les genres : l'éloge, l'élégie, la description et l'amour. Dans le poème suivant, il encourage les Arabes à se soulever contre l'autorité ottomane:

*« Combien de maisons
Avaient-ils démolies?
À combien de nobles
Avaient-ils causé des préjudices?
Combien d'habitants humiliés
Et terrifiés furent-ils congédiés
Vers les pays du Levant
Où les désastres survenaient?
Les pleurs de Bagdad
Demeuraient humides.
Que les pleurnicheuses versent
Les larmes sur le Levant,
Et sanglotent les ruines d'une ère fertile!
Les maisons de gloire, abris des nobles,
Où régnaient des gens
Entourés de terreur hostile.
Au nom de leur réforme imposée
Ils voulaient ruiner la religion
Écraser et empoisonner (indûment)
Des âmes (blessées).»*

(Poème cité par Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 270)

Après la proclamation du Royaume d'Arabie Saoudite, il compose, en 1348 H (1929), un poème dans lequel il chante la victoire du roi Abdelaziz:

*« Ô peuple!
Annoncez la bonne nouvelle!
Ô terre! Soyez glorifiée!
Ô jardins! Arrosez les fleurs!
Ô branches! Courbez-vous!
Ô bouche! Dites la bienvenue!
Ô canons! Retentissez!
Ô oiseaux gazouillez!
Ô coins! Fleurissez!
Ô mon âme! Soyez bonne!
Ô yeux! Jouissez-vous!*

*Ô fêtes! Glorifiez Allah
Ô sentiments!
Croyez en l'Unicité!
Ô gloire! Dîtes Allah est grand!
Ô signaux avertisseurs!
Dîtes il n'y a de dieu qu'Allah
Ô ère! Fixez la date!
Ô pigeons roucoulez! »*

(Al Sahaf. Journal Um Al Qora, N°266, 14\1\1930).

Le poète Ahmed Al Ghazawi a occupé plusieurs postes administratifs avant le règne saoudien. Et lorsque le Roi Abdelaziz avait accédé au pouvoir, il a composé un poème de louange destiné à glorifier l'homme et ses réalisations et est devenu le poète du Roi. Dans ce poème édité en 1345 H (1926), il parle des bienfaits du roi:

*« Point de blâme si je parlais,
Si mon cœur plein de chagrins s'exprimait,
Si je disais ce qui me tourmentait,
Je le débarrasserais de ses maux,
Et de ses embarras.
Je suis un homme
Que la Providence a guidé,
Et a rendu sérieux,
Pour être un réformateur pieux.
Comment pourrai-je combattre la peine
Dont les lances me déchiraient
Et me dispersaient ?
Imam de la guidance
Protecteur de la religion,
L'Islam, les Arabes et la population
**Sont fiers de vous,
(Et de votre bonne grâce).
Allah vous donna la faveur
D'être le possesseur
De tous les territoires de la péninsule.**
Vous avez établi les palais de la justice,
Des bienfaits et de la piété.
Vous avez reconstruit l'édifice
De la législation jadis abandonnée. »*

(Al Ghazawi, Journal Um Al Qora, N°89, 27\8\1926)

La Genèse de la poésie Saoudienne

Ce poème a été composé lors de la convocation à la première conférence islamique de solidarité, adressée par le roi Abdelaziz. Le thème de l'unification du pays sous le règne du Roi Abdelaziz et celui de la plainte causée par la dispersion de l'Arabie avant son ascension au pouvoir, constituent les principaux thèmes du poème d'Al Ghazawi. Il écrivait dans un style soutenu, éloquent et noble et accordait beaucoup d'importance à la rhétorique et aux images descriptives. Il n'était pas uniquement un grand poète, mais aussi un grand chercheur remarquable. Il faisait des recherches et rédigeait des articles littéraires, linguistiques et historiques connus sous le nom de « شذرات الأدب La Poudre d'Or de la Littérature », et publiés d'abord dans le journal « Al Bilad Al Saoudiyah » البلاد السعودية, édité à la Mecque, et puis dans la revue « Al Manhal » المنهل, lors de sa parution à Djeddah.

Le poète Khairuddin Zirkali (15) souffrait, lui aussi, de l'autorité des Ottomans. Dès son jeune âge, il a composé des poèmes et publié une revue hebdomadaire "Al Asma'i الأصمعي", confisquée plus tard par le gouvernement ottoman. À Beyrouth, il a édité avec l'un de ses amis, un quotidien «Lissan Al Arabe لسان العرب» (la langue des Arabes) en 1336H (1918). Après sa confiscation, il a fait paraître un autre quotidien: «Al Moufid المفيد» (L'Utile). Son poème le plus célèbre est « Salut à la péninsule »:

*«Ô, mon âme,
Vous avez atteint votre objectif!
Vos affaires devinrent sérieuses
Et vos propos effectifs!
L'invocateur de la vie appela sérieusement
Hedjaz et Najd qui travaillaient avec diligence.
Ils s'armèrent de toutes les grandeurs,
Portant le bouclier des successeurs.
La péninsule chanta et s'abreuva aux nuits,
Où les éclairs jaillissaient et le tonnerre grondait.
Ils apparurent et les espoirs promettaient
Tout le bonheur et la prospérité.

La péninsule prenait la science,
Comme rempart et coin abrité.
Elle est la mère de la civilisation,
Berceau des gens (doués)
De toute race et génération. »*

(Al Zirkali, 216 - 219)

Les poètes de la région du Hedjaz ont excellé dans la description de nouvelles inventions. Ibrahim Al Eskouby (16) a composé un poème où il a établi une comparaison entre le train et le bateau. Quant à Al Amri, il a essayé, à travers un autre poème, de décrire la ligne ferroviaire.

Al Eskouby s'est inspiré des livres de la littérature arabe et des recueils de poèmes anciens, ce qui a engendré chez lui le don de la composition de poèmes. Ajoutons aussi les expériences qu'il avait acquises lors de ses voyages ailleurs, notamment en Égypte, en Syrie et au Liban où il est allé pour recevoir le traitement et les soins nécessaires lorsqu'il était malade. Cette nouvelle expérience lui fournit l'opportunité de connaître les hommes de lettres et les poètes syriens et libanais, et de se rendre compte de toutes les inventions et les manières de vivre modernes. Dans l'un de ses poèmes, il établit une comparaison entre deux moyens de transport à savoir le train et le bateau. Le critique saoudien Al Fouzane voit que le poète a pu, grâce à ce poème, «ressusciter le discours narratif dans la littérature du Hedjaz» (Al Fouzane, 1181). Si d'autres critiques voient que ce poème n'a pas de valeur littéraire concernant la forme, il faut affirmer que le fond reflète une grande importance historique. C'est une description minutieuse des perceptions des Médinois de ces nouvelles inventions, lors de leurs voyages à l'étranger.

Al Eskouby commence le poème en s'adressant à Dieu:

*« Louange au Propriétaire des dons,
Au Possédant des bienfaisances,
Louange à Celui Qui Fait parler
L'homme avec sa langue,
(Et s'exprimer avec aisance).
Ensuite, écoutez bien
Cette nouvelle glorieuse,
Renfermant une comparaison (judicieuse)
Entre un moteur qu'est le bateau,
Et un autre roulant par terre!
Tous deux comme un cheval de course.
Dans la mer, un estimable moteur
Dont les côtes et la poitrine sont grandes,
Navigue en toute fierté,
Ne voit splendidement que lui-même,
Par son étrangeté, son emprise suprême.
Tu le crois la montagne*

*La plus résistante sur terre.
Il dépasse le vent,
Et de fatigue ne se soucie guère.
Les vagues déferlantes
S'échappent de lui (très haut).
Il traverse les fléaux des mers,
Comme s'il les découpait
(Sur le fond de l'eau)
En naviguant, tu le crois le tonnerre,
Ou le télégraphe transmis en un clin d'œil.
Les réflexions n'arrivent pas à le décrire
Quand il s'approcha, il vit le train
Et observa le courageux courant marin
Bredouillant comme les abeilles agitées
Dégageant (beaucoup) de fumées
Comme le rugissement du lion
Et derrière lui, des rails construits fixement.
Il roule, sur deux lignes, rapidement,
Sans aucun doute, sans hésitation,
Et perce durement le vent
En toute souplesse et puissance (illimitée),
Comme un tuyau atteignant les nuages,
Un moteur (un bel ouvrage),
D'une fabrication étrange et perfectionnée.»*
(Poème cité par Al Majed, Les Courants littéraires, juillet 1969)

L'importance d'Al Eskouby provient de la valeur historique de ses poèmes qui informaient les hommes du Hedjaz sur les nouvelles idées et sur les inventions. En outre, nous pouvons le considérer comme étant un poète engagé qui luttait contre le despotisme et la corruption des Ottomans. Dans ses poèmes, il évoque certains événements historiques concernant la relation entre les pays musulmans et l'Europe, et ce en vue de soutenir son point de vue. Il défend l'Islam et démontre que toute l'Europe a été influencée par les préceptes et les enseignements de l'Islam pour fonder sa civilisation.

Adoptant le courant romantique de la littérature européenne, il établit ce procédé comme l'un des caractéristiques de son style et de sa poétique. «La diversité et l'abondance de sa production, sa crédibilité, son tempérament à la rénovation dans le domaine du

Nada Mohammed Jameel Brengy

conte poétique, la poésie politique et son influence sur ses successeurs ont fait de lui le pionnier de la première période à tel point que les critiques ont attribué à ses procédés d'écriture le nom de l'École Iskoubienne» (Al Fouzane, 1171).

Dans un autre poème composé à l'occasion de l'inauguration de la ligne ferroviaire du Hedjaz en 1325H (1907), Al Amri dit:

*« L'enthousiasme des rois mène
À de grandes réalisations
Il rapproche les contrées, les nations
Et joint les pays lointains.
Combien de fois,
Il transforma la mer en terre
Et la terre en mer agitée
Par les courants marins.
Damas avoisinera Médine
Tous deux (seront heureux)
Et s'offriront les fruits délicieux. »*

(Poème cité par Al Ansari, Al Manhal, septembre 1958)

Il faut signaler que l'enthousiasme et la description des thèmes nouveaux comme « les maisons, les palais, les champs, les jardins, les rassemblements et la situation sociale des gens, le thé, le café et le narguilé » (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, p.225) enrichissent son style et expriment sa vision concernant les événements politiques mondiaux comme la guerre entre la France et l'Allemagne et la Première Guerre mondiale.

Le grand poète du Hedjaz, Fouad Al Khateeb (17) est l'un des pionniers de la littérature saoudienne, vu son influence sur ses contemporains qui ont été inspirés par ses poèmes. Les critiques le nommaient poète de l'évolution arabe et « poète de la révolution arabe. La plupart de ses poèmes, pleins de ferveur et de zèle, sont composés dans le domaine de la politique et du nationalisme » (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 56). Il est aussi considéré comme étant « le maître de la nouvelle génération qui a composé la poésie sous le règne du roi Hussein» (Al Ansari, Al Manhal, Juillet 1958) et qui a exhorté la gloire de la Nation arabo-musulmane et donné des séminaires et des réunions aux étudiants d'écoles primaires où il récitait ses poèmes pleins de ferveur. Al Khatib a composé un recueil de poèmes et écrit une pièce de théâtre intitulée «la conquête d'Espagne».

La Genèse de la poésie Saoudienne

Dans un poème intitulé « La chance de l'homme de lettres », il décrit la malchance et la condition de l'écrivain dans le monde arabe.

*« Demande à la maison!
Celui que tu chérissais y vit-il encore?
Te satisfais-tu de l'ombre du broussailleux
Sur les vestiges (de ses aïeux)?
Les fantômes rentrent (en errant)
Tendent le cou et regardent (fixement)
La chance de l'homme de lettres est ratée
Il ne reçoit que le mal (sournois)
Si un homme juste ne le soutient pas
Il disparaîtra de la vie désespérée.
Ne demandant aucune faveur (inespérée).
Le modéré ne reçoit rien
De ses bienfaits,
Il cherche les mystères
De l'Univers entier
Tapant la porte.
Il écoute l'écho invisible
Et comprend rapidement.
La poésie transmet le cri d'un rebelle
S'il est lancé,
L'accusé ne se retire pas
Et ne se résigne jamais.
Dans chaque maison,
Le temps lui laisse une photo datée
Comme le temps, il refuse la disparition
Et s'en prive fièrement.
Il humecte les bouches
Et s'attache aux ouïes
Comme si les boucles d'oreilles
Les magnifient. »
(Al Khatib, 152)*

Al Khatib a réussi à rénover les thèmes, à employer de superbes images et à approfondir le fond. Chevalier de la langue arabe, son recueil de poèmes est un registre de beaucoup d'événements politiques dans le monde arabe, de la cause palestinienne fondée sur la raison et un mélange de descriptions minutieuses. Le premier volume de son recueil est publié pour la première fois en 1333 H (1915) et le deuxième relié au premier et les deux sont publiés en 1378 H (1959).

Nada Mohammed Jameel Brengy

Parmi les autres poètes du Hedjaz, Al Hamed cite « Abou Al Hassan Abdel Wahed Al Ashram Al Johary أبو الحسن عبد الواحد الأشرم الجوهري, Ja'far Al Bitty الجعفر البيتي, Mohamed Qabel Al Jamal محمد قابل الجمال, Abdel Rahman Al Makki عبد الرحمن المكي, Osman Al Rady عثمان الراضي, Abdel Haq Al Osmani عبد الحق عثمانى, Omar Abdel Salam Al Daghestani عمر عبد السلام الداغستاني et Mohamed Amin Al Zelali محمد أمين الزللي » (1993, 257 – 277).

La poésie à Al Ihsaa et à Al Qatif

À l'opposé des poètes du Hedjaz qui luttèrent contre les Ottomans, ceux d'Al Ihsaa les louaient considérablement. De même, ils chantaient la gloire des princes de Bahreïn, d'Al Oweïn, d'Al Thani et d'Al Saoud, après leur accession au pouvoir.

Les habitants de cette région excellent dans le domaine de la poésie. Des familles tout entières se consacrent à la poésie comme la famille "Al Moubarak" et "Al Abdel Qader". « Un des éminents ulémas d'Al Ihsaa prétend que tous les habitants d'Al Moubraz (une ville d'Al Ihsaa) **sont des poètes**. Les thèmes abordés se déroulent autour de l'éloge, de la politique, de l'enseignement et de l'amour. Quant aux poèmes, ils se caractérisent par la simplicité de la langue et les images descriptives. Les poètes se distinguent par la composition de longues épîtres et de poèmes improvisés ainsi que par l'abondance de la correspondance épistolaire » (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 285-316).

Les poèmes d'Ahmed Al Koufi (18), d'Abdelaziz Al Moubarak (19), d'Abdel Hamid Al Khati (20) d'Abdallah Al Abdel Qader (21) se caractérisent par une sentimentalité exacerbée. Ils y évoquent l'amour, l'amitié et la déception.

Dans un poème intitulé " Le contraire éclaire le contraire ", Al Koufi exprime sa philosophie à propos de la vie:

*« Ô mon âme! Ne sois pas avide d'amour!
Satisfais-toi de ce qui te suffit
Convaincs-moi (toujours).
Ô, mon âme, ne t'afflige pas
N'aie pas peur de demain
Tu ne savais pas ce qui t'y attendait.
Quand demain arrivera
Je ne sais pas ce que je serai.
Le jour précédent passa*

*Il ne reviendra pas.
Je n'ai que le temps où je vis
Avec tout ce que je possédais.
Je ne sais ni ce que j'acquerrai demain
Ni dans quelle terre je mourrai
Moi, quand je vois quelqu'un
Portant la robe de l'avidité
Je dis à mon âme de l'enlever.
Ne crois pas que le monde de la mort
Malgré sa splendeur (à tort ou à raison)
Ne soit que les rêves des gens
Endormis profondément. »*

(cité par Al Abdalmohsen, 14 - 17)

Le poète Abdelaziz Al Moubarak est devenu l'un des ulémas les plus importants de la région, voué «à la prédication, à la réforme religieuse et à la lutte contre les superstitions» (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 316-319). De même, il a composé beaucoup de poèmes d'amour, des élégies et des épîtres précis, fluides et éloquents. Dans le poème suivant, il s'adresse à sa bien-aimée en ces mots:

*« Ah si ma poésie (vous convainc)!
Tueur de votre amoureux et passionné,
Le considérez-vous comme votre aimé?
O mon âme!
Je n'aurais aucune chance
Si vous ne m'aimiez pas.
Comme je serais triste,
Si je ne vous rencontrais pas
L'amour n'avait pas de superviseur.
Je cachais tant ton amour
Dans mon cœur
Qui devint trop étroit.
Ne le supportant plus aujourd'hui,
Comment pourrai-je le dissimuler
Et mon corps s'amaigrir et pâlit? »*
(Poème cité par Al Hilw, 372 - 374)

Dans un poème intitulé « *Une période* », Al Khati décrit sa déception de la vie:

*« Les vipères humaines,
Devant et derrière moi,
Rampaient sur ma voie.
Où est le secours!
Trente mois (de chagrin) passaient
Et comme une pierre,
Je ne les sentis jamais.
La science et la poésie
Furent fondues (en un instant)
Dès l'apogée jusqu'au fin fond.
J'y étais occupé
Par l'argumentation infertile,
Par la forme et non l'image.
La nuit ne m'écoutait pas.
Mes chansons ne faisaient pas
Danser la lune.
Mon âme, sans remords,
(Ne se souciait jamais)
De ce qui se passait.
Mon œil ne voyait rien de beau.
Ô rossignol qui perdit son nid!
Le faucon vous bouchait le chemin.
Il erra dans l'espace.
Jusqu'à quand l'errance!
Il n'y aura pas d'arrêt
(Il n'y aura pas de fin). »*
(Poème cité par Al Muslem, p.394)

Et toujours dans le domaine sentimental, le poète Abdallah Al Abdel Qader a écrit une épître intitulée « lettre fraternelle » dans lequel il exprime son amour fraternel pour son ami:

*« Je ne partis pour "Al Nakhil"
Ni en vue de me promener
Ni de m'amuser.
Je dis que j'y cherchais
Un jeune homme
Trop cher à mon cœur,
(Trop cher à mon âme),
Qui remplace l'ouïe et la vue.
Je laissai ma famille pour le voir,
Pour éteindre le mal dans mon cœur,
(Dans ma mémoire)?*

*Celui qui refole les sentiments,
Tôt ou tard, sera vaincu. »
(Poème cité par Al Hilw, 274)*

Son style se caractérise par une grande précision de l'image poétique, l'utilisation des couleurs diversifiées, la personnification, les images exotiques et étranges. Dans certains poèmes, il décrit « le thé, le café, la montre, les réunions, les rassemblements d'amusement, les promenades, Al Imamah (genre de couverture de tête qu'utilisent les hommes) et la puce » (Al Hamed, *La Poésie dans la presqu'île arabe*, 319 - 323). Dans d'autres poèmes, il utilise l'homogénéisation et le jumelage: il compare la femme au soleil et à la nuit. Il excelle aussi dans la poésie politique et la description.

Dans ce poème, il décrit la montre :

*« Entre ses mains, comme un bâton
Avec lequel, s'il frappe un patient
Il se repentira immédiatement.
Mon œil ne vit jamais
Comme la montre,
Éloquente et quand elle parle,
Elle fait tourner deux langues!
Elle n'avait ni appris d'un enseignant
Ni regardé les voies du raisonnement».*

(Poème cité par Al Hamed, *La Poésie dans la presqu'île arabe*, 320)

Le poète Khaled Al Faraj (22) est le premier poète saoudien à avoir composé une épopée complète consacrée à la biographie du roi Abdel Aziz. Il y célèbre ses victoires, ses réalisations et ses luttes menées dans la voie de la prédication et de l'Unité d'Allah.

Il a déployé beaucoup d'efforts afin d'instituer un système éducatif développé. Dans ce domaine, il a rédigé deux livres : « Le traitement de l'analphabétisme » (علاج الأمية) et « En vue de faciliter l'édition des livres ». Son recueil de poèmes complet ou plutôt son épopée connue sous le nom des « Meilleurs récits » (أفضل القصص) ou bien sous celui de « la biographie du roi d'Al Hedjaz et de Najd et de leurs annexes » est éditée en Égypte en 1350H (1931) par la maison d'édition arabe « Al Matba'a Al Arabiya المطبعة العربية ».

Al Faraj se caractérise par ses tentatives sérieuses et réussies qui visent à entreprendre la modernisation et à établir la créativité dans sa production littéraire. Il a écrit son épopée sous la forme d'Al

Nada Mohammed Jameel Brengy

Bahr Al khafif » لبحر الخفيف (ce qui signifie que le mètre de ses vers est simple). Les strophes se composent de sept vers : six ayant la même rime et le septième ayant la rime de la première strophe de l'épopée « le r - راء en arabe ».

Dans le poème suivant, il décrit la vie:

*« Le temps est un gros livre
Où nous lisons des leçons de morale.
Les nuits n'y sont que des lignes
Tracées sur des papiers,
Tissés par la lumière du jour,
Pleine d'événements
Survenant à la suite des secousses
Et des ouragans.
Signes, pour ceux qui ont de la vision. »*

(Al Faraj, 789)

Parmi les pages glorieuses de l'épopée de Khaled Al Faraj, nous avons choisi ce poème où il décrit le Roi Abdel Aziz:

*« C'est Abdel Aziz Al Saoud
**Par l'existence,
Son secret était détenu,
Présumé pour le jour prévu.**
(Il est) comme l'épée à l'étui,
Le feu de gâchette dans le rocher,
Le parfum de l'Oud (embaumé),
Les perles à l'intérieur
Des coquilles (nacréées). »*

(Poème cité par Al Sassy, 46)

Parmi les autres poètes d'Al Ihsaa, Al Hamed énumère les noms d'Al Bitouichi Al Kordi (الكردي), d'Abdel Azziz Ben Hamed Al Moubarak أحمد بن حمد المبارك, d'Al Abdel Azziz Al Alji عبدالعزيز, d'Ahmad Abdel Qader أحمد عبد القادر, de Mohamed Saïd Ben Omair محمد سعيد بن عمير, d'Abou Bakr Al Moula أبو بكر الملا, d'Ahmed Al Majed أحمد الماجد, d'Abdel Latif Al Moubarak عبد اللطيف المبارك, d'Abdallah Ben Omair عبد الله بن عمير (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 314 -338).

La poésie au Sud

En fait, la tendance religieuse se manifeste à travers la production poétique d'Ahmed Al Assiri (23) et de Hassan Al Hazimi (24)

La Genèse de la poésie Saoudienne

Al Assiri soutenait la réforme de l'Imam Abdel Wahhab et participait à sa diffusion à Tihama. Ses œuvres ou plutôt ses études sont: «Les fleurs florissantes dans l'explication des mystères de l'ouverture du livre *الأسرار الفاتحة في أسرار الفاتحة* », «L'espoir dans l'explication des quarante Hadiths espérés *الرجائية في شرح الأربعين الرجائية* », «La lueur de la bougie dans l'explication des particularités du vendredi *الجمعة الشمعة في شرح خصوصيات الجمعة* », et «La brize sérieuse et le basilic indien *النسيم الجدي والريحان الهندي*». Dans un poème intitulé « Allah est Grand », il dit:

*« Allah est Grand,
C'est le plus grand don;
Que je revins à ma terre
Après les désastres
Et l'emprisonnement.
Je visitai Najd, où vivaient
(En tout honneur),
Les gens de la religion,
Mes gouverneurs
De la grâce et des dons.
À Assir, dans le monde entier,
En Égypte, au Yémen, je marchais.
Cherchant les généreux,
Que je voulais convoquer
À une religion,
Les unissant dans un rang,
Leur épargnant le pouvoir du temps.
Qu'Allah les préserve
Pour qu'ils gardent la révélation,
L'unicité, la Sunnah et la religion.
Qu'il l'éloigne
Du mal des quatre tentations:
Satan, l'âme défailante
Incitant au mal,
Le calomniateur et les séditions.»
(Al Hefzi, 186 - 187)*

Hassan Al Hazimi est, lui aussi, un des poètes de Jizan. À l'âge de vingt-six ans, en 1214 H (1799), lorsqu'une grande partie de Jizan était soumise au règne de l'état saoudien, Al Ahazimy a participé à la vie politique et aux guerres politiques. Il est nommé ministre dans sa région et affronte courageusement les Turcs. Il est tué lors d'un

Nada Mohammed Jameel Brengy

affrontement entre les deux forces en 1234 H (1818). Connu comme l'un des grands ulémas et hommes de lettres de cette région, ainsi qu'un grand homme politique et un militaire célèbre, il a écrit plusieurs ouvrages religieux et littéraires. À vrai dire, sa carrière militaire, politique et religieuse ne lui a pas permis de se consacrer entièrement à la littérature.

Dans un poème intitulé "Allah est Grand », il exprime son amour et sa soumission à Allah:

*« Allah est Grand!
Que le cœur de celui qui dit:
Allah est grand,
Il n' y a de Dieu que Lui,
Qui croit en Allah le Tout-Puissant
S'éloigne du polythéisme,
De l'égarement.
Qu'il soit soulagé de ses chagrins,
De ses ennuis.
Ô! Allah, le Tout Grand
Tout d'abord,
Je commence en disant:
Que l'intention de composer ce poème
Doux et éloquent,
Et dont le nectar abondant,
Soit bonne et sincère!
Ensuite, j'adresse mes salutations
Au Prophète Mohamed (le plus cher)
Le meilleur des hommes
La grande nouvelle envoyée
Ainsi qu'à sa famille vénérée,
Les gens de guidance et de piété
Le Livre Saint nous incite à les aimer. »*

(Poème cité par le Dictionnaire électronique d'Al Babtaine)

Quant à Ali Al Sénoussy (25), il est un poète tout à fait traditionnel qui a composé, lui aussi, des poèmes d'éloge à l'honneur du roi Abdelaziz. Ses poèmes écrits à la manière des anciens manquaient de toute initiative de créativité ou de rénovation. Il imitait la poésie des grammairiens qui expliquent les règles grammaticales à travers les vers comme le livre " d'Al Alfia". Dans le poème suivant, il glorifie le nationalisme arabe :

*« Le monde arabe est la réalisation
D'une très grande mission.
Il imposa sa volonté, unit ses rangs
S'étendit de Qatar à Casablanca
En associant ses blocs,
Unissant ses pas,
Acceptant appels et réflexions.
Les fils de "Ghadaref "
Sont vraiment grands!
Comme le corps
Joignant les organes variés
Les noms se diversifiaient à le qualifier.
Le sang des martyrs alluma une lueur,
(Embrasa une flamme),
Illuminant la voie
De soixante-dix millions d'âmes.
Son arabisme porta son étendard,
Ébranla le pas des intrus (et les barbares),
Et la logique des audacieux.
Voici l'Algérie incendiant le monde,
(En le mettant en désarroi)
Et le feu dévorait le Golfe, près de moi.»
(Poème cité par Ben Idris, 200)*

En ce temps-là, le courant du nationalisme commence à gagner du terrain. Al Sénoussy et d'autres poètes ont voulu exprimer, à travers leurs poèmes, « leur espoir de voir le monde arabe uni surtout après l'union de l'Égypte et de la Syrie. (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 169)

Les autres poètes d'Assir et de Tihama qui ont laissé une marque indélébile dans le domaine de la poésie au Sud, sont Abdel Al Rahman Al Bahlaki أحمد بن عبد الرحمن البهليقي, d'Al Hassan Ben Ahmed Ben Akech محمد الحفظي حسن بن أحمد بن عاكش et de Mohamed Al Hefzi محمد الحفظي . (Al Hamed, La Poésie dans la presqu'île arabique, 278-279)

Conclusion

Cette recherche vise à souligner l'importance qu'occupe la poésie dans l'histoire de la littérature de la péninsule arabique. Elle constitue le reflet de l'histoire de l'État saoudien lors de ses trois phases. Elle traite des événements politiques, historiques, religieux et sociaux.

En fait, la poésie a connu quatre périodes littéraires :

La première	La genèse qui s'étendit de 1319 H (1902) à 1342 H (1923)
La deuxième	L'institution de 1343 H (1924) à 1373 H (1953)
La troisième	Le renouvellement de 1374 H (1954) à 1390 H (1970)
La quatrième	L'innovation, la créativité, la modernisation ou la renaissance, de 1391 H (1971) et jusqu'aujourd'hui.

De même, notre travail a présenté les poètes de la première période littéraire et du début de la deuxième et les a classés selon leurs régions et les thèmes abordés comme suit :

Région	Thèmes
La poésie à Nadjd.	La prédication de la réforme de l'Imam Abdel Wahhab, l'éloge des chefs de l'Émirat, l'épique, l'histoire des califes de l'Islam, des Omeyyades et des Abbassides et la satire.
Les poètes au Hedjaz	L'amour, la politique, la description, l'épique, l'épître, la correspondance épistolaire, l'éloge des Ashrafs et de leur lutte contre les Ottomans et la lutte contre l'Empire ottoman.
La poésie à Al Ihsaa et Al Qatif	L'éloge, la politique, l'enseignement, l'amour, la prédication, la réforme religieuse et la lutte contre les superstitions.
La poésie au Sud	L'éloge, l'honorabilité du roi Abdelaziz, le nationalisme arabe, la réforme de l'Imam Abdel Wahhab.

Les poètes de la prédication ont contribué à propager les principes de l'Imam Mohamed Ben Abdel Wahhab. Ceux de toutes les régions du Royaume ont excellé dans les différents genres poétiques. Ils chantaient la gloire de leur pays tout en enregistrant les victoires d'Al Saoud et en gravant dans les annales littéraires les événements les plus importants de la péninsule arabique et du Royaume d'Arabie Saoudite.

En un mot, les poètes saoudiens de la période de la genèse représentent les maillons de la chaîne qui relie le passé au présent.

Notes

- (1) Nous citons les dates selon le calendrier Hégirien suivies des dates en grégorien entre parenthèses.
Le roi Abdelaziz s'empara de Riyad en 1319 H (1902), de Buraydah en 1321H (1904), de la province du Hasa (Al-Ihssa) en 1329 H (1912) ou 1330 (1913), et est nommé wali ("préfet") du Najd par les Ottomans, en mai 1431 H (1914). En Zoul Qi'da 1332 (novembre 1921) il s'empare de Haïl et prend le titre de sultan du Nejd. La conquête du Hedjaz s'achève en 1344H (1925) et de Asir, du Jiza et du Najran en 1345 H (1926). La même année, Abdelaziz se proclame roi du Hedjaz. Il est reconnu roi du Hedjaz, du Nejd et de leurs dépendances en Jumadi II 1345 (janvier 1927). Le Royaume d'Arabie saoudite est fondé officiellement le 21 Jumadi Al Awal 1351 (22 septembre 1932) par la fusion des provinces du Nejd et du Hedjaz.
- (2) L'Encyclopédie de la littérature saoudienne (arabe) moderne, Riyad, Al Mufradat pour l'édition et la publication, Première édition, dix volumes, 1422 H (2001), tomes 2,3,4,5,6,7,8 et 9. Le premier volume se présente comme une introduction générale et le dixième comporte les biographies de tous les hommes et femmes de lettre saoudiens mentionnées dans les huit autres volumes. Le deuxième volume est consacré à la poésie. Il est à noter que l'année 1419 H (1999) est la date de la publication de l'Encyclopédie, mais effectivement la dernière période dure jusqu'à nos jours.
- (3) Né à Al Ihsaa (ou Hassa) au début du treizième siècle de l'Hégire, le poète saoudien Ben Meshref Tamimy أحمد بن علي بن حسين بن مشرف الوهبي التميمي ou plutôt Ahmed Ben Ali Ben Hussein Ben Meshref Al Wahibi y entreprend ses études élémentaires religieuses et littéraires.
- (4) Solaiman Ben Sahmane سليمان بن سحمان est né en 1267 H (1851) à Al Saka, un village près d'Abha, capitale de la région d'Assir عسير. Il y grandit puis part avec son père à Riyad lors du gouvernement de l'Imam Fayçal Ben Turki. Ses professeurs sont le cheikh Adel Latif Ben Abdel Rahman Ben Hassan Ben Mohamed Ben Abdel Wahhab عبد اللطيف بن عبد الرحمن بن محمد بن عبد الوهاب et le Cheikh Hamed Ben Atiq حمد العتيق. Il mena une vie pleine de vivacité. Sous le règne de Ben Rachid, il est exilé à Haïl. Ensuite, il revint à Riyad afin de poursuivre sa défense de la prédication et son sarcasme adressé à ses adversaires. En 1330 H (1910), il devint aveugle et est mort à Riyad en 1349 H (1929).

- (5) Le poète Mohamed Ben Abdallah Ben Oçaimine, de la tribu d'Al Dawasser الدواسر, est né en 1270 H (1853), à Al Salmiya السلمية (une des villes d'Al Kharj الخرج) où il suit ses études élémentaires. Après la mort de son père, ses oncles maternels l'accueillirent pour vivre chez eux. Ensuite, il travaille comme commerçant de perles et part à Om Al Quiwin أم القيوين, à Qatar et à Al Aflaj الأفلاج où il rencontre de grands ulémas. Son premier professeur, le juge d'Al Salmiya le cheikh Abdallah Al Kharji عبد الله الخرجي exerce sur lui une grande influence. Il lui fournit une éducation très riche et le présente aux gouverneurs de Qatar « Al Thani » آل ثاني et à « Al khalifa » آل خليفة les gouverneurs de Bahreïn avec lesquels il établit une bonne relation. Lors de son séjour dans ces pays, Ben Oçaimine entend parler des victoires du Roi Abdel Aziz. Il se rend donc à Riyad en vue de le louer et de glorifier ses réalisations, et ce à travers ses poèmes. Atteignant l'âge de 80 ans, il s'enferme dans sa maison et est mort en 1363H (1943).
- (6) Personne ne connaît la date exacte de sa naissance, mais les critiques affirment qu'il est né, ou bien à la fin du treizième siècle, ou au début du quatorzième siècle de l'Hégire et est mort en 1377 H (1958). Il est né à Ghasla غسلة un village de la région de Najd où il fait ses études comme la plupart de ses contemporains à «Al Koutab» et ensuite il fréquente les cercles d'études dans les mosquées où il rencontre les savants et les Ulémas de Najd.
- (7) Les mots cités entre parenthèses sont ajoutés en vue d'éclairer le sens et de suivre la rime.
- (8) Omar Ibrahim Al Bari est né à Médine en 1309 H (1891) et y est mort en 1378 H (1959). Il y apprend les sciences religieuses et eut pour professeurs les éminents ulémas et cheikhs de cette ville sainte. Parmi ses œuvres les plus importantes, nous citons: le recueil de poèmes d'Omar Al Bari.
- (9) D'origine algérienne, Mohamed Al Amri محمد العمري est né à Alger en 1280 H (1863) et est mort en 1350 H (1931). Il se rend à Médine en 1303 H (1886) et défend les Ottomans contre les Ashrafs et leurs alliés. Il parlait français et avait une grande imagination et une bonne mémoire.
- (10) Le dôme vert est celui de la sainte mosquée à Médine. Il est à signaler que la monture du prophète Mohamed lors de son émigration vers Médine, s'est agenouillé à l'endroit où a été construite la maison du prophète. Linguistiquement, Rawda signifie "verger" et rituellement c'est l'endroit qui se situe entre la maison du prophète Mohamed (que le salut et la paix soient sur lui) et la sainte mosquée à Médine.

La Genèse de la poésie Saoudienne

- (11) Abdel Jalil Barada *عبد الجليل براد*, un des hommes éminents de Médine qui y est né en 1240 H (1835) et y est mort en 1327 H (1909). Il y apprend le Coran, les sciences religieuses et la littérature. Il part ensuite en Égypte pour rejoindre Al Azhar. Il y étudie la langue et la littérature arabe. Il parlait couramment le turc et le persan.
- (12) Anwar Majid Ichqi *أنور ماجد عشقي* est lui aussi l'un des éminents poètes du Hedjaz. Il est né à Médine en 1264 H (1848) et est mort à Damas en 1336 H (1921). Il passe sa vie à Médine, à Taïf, à Damas et à Istanbul. Il apprend les sciences religieuses dans les cercles d'études de la sainte mosquée «Al Haram Al Nabawi» à Médine où il puise de la connaissance des ulémas de la mosquée. Il parlait couramment le persan, le turc ainsi que l'arabe. Nommé en 1312 H (1895) maire de Médine (appelé Chef de la Hisba à l'époque) et dont le travail consiste à surveiller les marchés et le commerce, il avait un club littéraire dans «Bostan Al Rawda» *بستان الروضة* à Médine.
- (13) Abdel Mohsen Al Sahaf *عبد المحسن الصحاف*, est né à Bahrein en 1291 H (1874). Sa famille émigre à la Mecque quand il était encore jeune. Il y apprend la religion et la langue arabe dans les écoles nationales et avait pour maître le poète de la Mecque Osman Al Radi *عثمان الراضي*. Il est mort à la Mecque en 1350H (1931).
- (14) Ahmed Ben Ibrahim Al Ghazawi *أحمد بن إبراهيم الغزاوي* connu sous le nom du « poète du Roi Abdel Aziz » est né à la Mecque en 1318 H (1900) et est mort en 1401 H (1980). Il passe son enfance dans la ville sainte et entra à l'école « Al Soltiya *الصولتيه* », (une célèbre école à la Mecque) ensuite il joint l'école « Al Falah *الفلاح* » où il entreprit ses études.
- (15) Né à Beyrouth en 1310 H (1893), Khairuddin Zirkali *خير الدين الزركلي* termine ses études à Damas et se consacre à la littérature. D'origine syrienne, ses parents sont commerçants. Il part pour Beyrouth où il entre à l'école laïque française, étudie le français et devient professeur d'histoire et de littérature arabes.
- (16) D'origine yougoslave, Ibrahim Ben Hassan Ben Hossein Al Eskouby *إبراهيم بن حسن بن حسين الأسكوبي*, l'un des poètes du Hedjaz est né à Médine en 1269 H (1854) et y est mort en 1332 H (1914). Il était l'élève de Barada et fait ses études élémentaires à « Al Koutab » et aux cercles d'études de la sainte mosquée de Médine.
- (17) D'origine libanaise, Fouad Ben Hassan Al Khateeb *فؤاد بن حسن الخطيب* est l'un des pionniers de la littérature saoudienne vue son influence

sur ses contemporains. Il est né en 1297 H (1880) et est mort en 1376 H (1957). Il suit ses études à l'université américaine à Beyrouth. Il y rejoint la résistance secrète qui prônait la liberté et luttait pour l'indépendance. Il publie des poèmes influents et est condamné à mort. Il fuit en Égypte puis au Soudan. Il se réfugie auprès du Roi Hussein lors de la révolution au Hedjaz et devient son conseiller en 1344 H (1926). Il est nommé chef de rédaction du journal Al Qibla et vice-ministre des Relations étrangères en 1335H et après le règne des Ashrafs, il part en Jordanie où il travaille comme employé. Il se résigne, mais le roi Abdelaziz l'appelle et le nomme ambassadeur de Sa Majesté à Kabelle en 1364 H (1945). Il a été influencé par Shakespeare et Homère.

- (18) Ahmed Salman Hassan Marzouki Al Sa'ie Al Koufi أحمد سلمان حسين الكوفي est né à Al Qal'aa القطعة à Al Qatif القطيف en 1324 H (1906) et est mort en 1420 H (1991). À Al Koutab, les grands cheikhs et ulémas lui ont appris la langue arabe et les sciences religieuses. Il a composé beaucoup de poèmes et rédigé beaucoup d'œuvres littéraires.
- (19) Abdelaziz Ben Abdelatif Al Moubarak عبد العزيز بن عبد اللطيف المبارك est né à Al Hafouf en 1279 H (1862) et est mort en 1360 H (1941). Il part pour la Mecque en vue de parfaire ses études et apprendre les sciences de la religion comme la jurisprudence, le droit et les sciences de la langue, puis rentre à Al Ihssaa. Il fait beaucoup de voyages dans la péninsule arabique, notamment au Bahreïn, en Oman et au Koweït. Il est accompagné d'éminents cheikhs dans le but d'apprendre et d'enseigner.
- (20) Abdel Hamid Al Cheikh Ali Abou Al Hassan Al Khénaizi Al Khati عبد الحميد الشيخ علي أبو الحسن الخزنعي الخطي est né à Al Qatif en 1335 H (1916) et est mort en 1422 H (2001). Il fait ses études à Al Qatif et les poursuit à Bagdad. Il est le juge-président de la cour législative à Al Qatif.
- (21) Abdallah Ben Ali Ben Al Abdel Qader عبد الله بن علي بن آل عبد القادر est né en 1270 H (1854) apprend le Saint Coran, les sciences de la religion islamique et la langue arabe dès son bas-âge. Son père, son grand-père et un certain nombre d'ulémas d'Al Ihssaa sont ses premiers maîtres et inspirateurs. Il travaille comme juge et partageait son temps entre l'adoration, l'enseignement, la lecture et le jugement. Il est pieux, raisonnable et possède une excellente connaissance littéraire. Pourtant, il envisage quelques problèmes concernant l'apprentissage par cœur de ses poésies. Il affirme que « la composition de la poésie lui était plus facile que son apprentissage par cœur ». Il est mort en 1343 H (1925).

La Genèse de la poésie Saoudienne

- (22) Khaled Ben Mohamed Al Faraj خالد بن محمد الفرج est né au Koweït en 1316 H (1898) et est mort à Al Ihsaa en 1374 H (1954). D'origine saoudienne, il est élevé au Koweït où il achève ses études élémentaires, ensuite il se déplace dans la région du Golfe arabe et part à Bombay en Inde. Il s'installe dans la région ouest de l'Arabie Saoudite et y détient le mouvement littéraire.
- (23) Ahmed Abdel Qader Al Hefzi Al Assiri أحمد عبد القادر الحفظي العسيري est né à la ville de Rijal Alma'a رجال ألمع en 1133 H (1720) et est mort en 1233 H (1817).
- (24) Hassan Ben Khaled Al Hazimi حسن بن خالد الحازمي est un des poètes de Jizan. Il est né en 1188 H (1774), à la ville de Dama, dans la région de Mokhlaf al Solaimany مخلاف السليمانى connu maintenant sous le nom de Jizan. Il est élevé dans une maison où régnaient toutes les circonstances adéquates à la formation d'un grand poète. Sa famille noble jouit d'une notoriété distinguée. Il reçoit les rudiments de l'écriture et de la lecture et apprend par cœur quelques sourates du Saint Coran, ensuite il se rallie aux cercles d'études dans la mosquée de sa région. Son Cheikh Ahmed Abdallâh Al Damady أحمد عبد الله الدماطي lui apprend les études islamiques à savoir la jurisprudence, le Hadith, les différentes façons de lire et de réciter le Coran (les sept lectures ou les sept récitations), la grammaire et l'analyse grammaticale.
- (25) Ali Ben Mohamed Al Sénoussy علي بن محمد السنوسي, l'un des célèbres poètes « Al Moukhdamoun » du Hedjaz est né à la Mecque en 1265H (1848) et est mort à Jizan en 1363H (1943). À l'âge de treize ans, il quitte la ville sainte et s'installe à Jizan. Il termine ses études au Yémen et revient pour vivre à Jizan. Avant le règne saoudien, il était le juge « Al Kadi » de cette ville et lorsque Jizan est soumise à l'autorité du nouvel état, il continue à occuper ce poste religieux jusqu'en 1354H.

Bibliographie

- (1) ABOU BAKR. Abdelrahim, Nos poètes à l'ère ottomane, article présenté lors de la première conférence des Hommes de lettres saoudiens, tenue à la Mecque, Éd.de l'Université du Roi Abdelaziz, volume 2, Rabi Al Awal 1394 H (1974). Imprimé.
- (2) AL ABDALMOHSEN. Abdallah Hassan, Les poètes contemporains d'Al Qassim, Éd. Al Raja'a, AL Khobar, 1413 H (1993). Imprimé.
- (3) AL ANSARI. Abdel Qoudous, Mohamed Al Amri, article paru dans la revue Al Manhal, le numéro de la poésie, Rabi Al Awal 1377 H (1958). Imprimé.
- (4) AMIN, Bakri Cheikh. Le mouvement littéraire dans le Royaume d'Arabie Saoudite, Dar Al Ilm, Beyrouth, 1403 H (1984). Imprimé.
- (5) AL ANSARI, Abdel Qoudous. Mohamed Al Amri, Un poète rénovateur, article paru dans la revue Al Manhal, le numéro de la poésie, Moharam 1377 H (1958). Imprimé.
- (6) AL BAPTAINNE, Le Dictionnaire électronique d'Al Babtaine, source http://www.almoajam.org/poet_details.php?id=1068 (2 \ 10\1024)
- (7) AL BARI, Omar Ibrahim. Poètes de Médine au début du quatorzième de l'Hégire. Dar Al Tourath, Médine, 1405 H (1986), (Vérifié par Mohamed Al Eid Al Khatrawi). Imprimé.
- (8) BEN BELEHED, Mohamed Ben Abdallâh. Les Sourires des Jours lors des Victoires de l'Imam, Le Sain, le mordu. Maison d'Édition d'Al Sunnah Al Mohamediya, Le Caire, 1972 H (1953). Imprimé.
- (9) BEN HUSSEIN, Mohamed Ben Saad. La Littérature Moderne à Najd, La Chaire de la littérature saoudienne, ministère de l'Enseignement Supérieur, Université du Roi Saoud, Riyad, 1432 H (2013). Imprimé.

- (10) BEN IDRIS, Abdallah. Les Poètes C de Najd - Étude et Anthologie, Dar Al Kitab Al Arabie, Égypte, 1380 H (1960). Imprimé.
- (11) BEN MESHREF, Ahmed Ben Ali. Recueil de poèmes, Maison d'Édition d'Al Falah, Quatrième édition, Al Ihsaa\Al Hafouf. Imprimé.
- (12) BEN SAHMANE, Solayman. Oukoud Al Jawaher Al Mondadah Al Hissan (les beaux colliers de gemmes arrangés), Imprimerie Commerciale d'Al Ahram, Le Caire, 1397 H (1977). Imprimé.
- (13) AL CHANTY, Mohamed Saleh. La littérature Saoudienne Arabe (Art - courants et extraits), Haïl, Dar Al Andalous pour l'édition et la publication, 1417 H (1997). Imprimé.
- (14) AL FARAJ. Khaled Ben MoHamed, poème cité par La Biographie de Khaled Al Faraj, 7^e Vol., 27^e Recueil, Rajab 1386H (Novembre 1966). Imprimé.
- (15) ALGHAZAWI, Ahmed Ben Ibrahim. Journal Um Al Qora, N°89, 18\2\1345H (27\8\1926). Imprimé.
- (16) L'Encyclopédie de la littérature saoudienne (arabe) moderne, Riyad, Al Mufradat pour l'édition et la publication, Première édition, dix volumes, 1422 H (2001), tomes 2,3,4,5,6,7,8 et 9. Le premier volume se présente comme une introduction générale et le dixième volume comporte les biographies de tous les hommes et femmes de lettre saoudiens mentionnés dans les huit autres volumes. Imprimé.
- (17) AL HAMED, Abdallah. La Poésie Moderne dans le Royaume d'Arabie Saoudite durant un demi-siècle (1345-1395), Dar Al Kitab Al Saoudi, Riyad, 1413 H (1992). Imprimé.
- (18) AL HAMED, Abdallah. La Poésie dans la presque île arabique Najd, Hedjaz, Ihsaa' et Al Qatif au cours de deux siècles (1150-1350), Dar Al Kitab Al Saoudi, Riyad, 1414 H (1993). Imprimé.
- (19) AL HEFZI, Mohamed Ben Ibrahim. Des Souffles d'Assir, Maison d'édition d'Assir, Abha, 1394 H (1974). Imprimé.

- (20) AL HILW, Abdel Fatah Mohamed. Les poètes de Hejr dès le douzième jusqu'au quatorzième siècle, Éd. Al Fagalah, Égypte, 1379H (1960). Imprimé.
- (21) AL KHATIB, Fouad. Recueil de poèmes électronique, Le livre d'Al Majalah Al Arabia, 1431 H (2010). Imprimé. Source: <http://en.calameo.com/read/0001454405e26876f5599> (20\9\2014)
- (22) MADANI, Obéid. Abdel Jalil Barada, Le médinois, article paru dans la revue " Al Manhal " , Safar 1389 H (1969). Imprimé.
- (23) AL MAJED, Abdallah. Les Courants littéraires, Les Arabes, Rabi Al Thani, 1388H (Juillet 1969).
- (24) AL MUSLEM, Mohamed Saïd. Une oasis sur les côtes du Golfe, Al Qatif, Ed Al Farazdek, Riyad, 1411 H (1991). Imprimé.
- (25) AL SAHAF, Abdel Mohsen. Le quotidien "Om Al Qora", Numéro 266, 13/ 8/ 1348 H (14\1\1930). Imprimé.
- (26) AL SASSY, Abdel Salam. L'Encyclopédie littéraire, 1^{er} Vol., Dar Qoraïch, La Mecque, 1388 H (1969). Imprimé.
- (27) AL SASSY, Omar Al Tayeb. Concis de l'Histoire de la littérature saoudienne arabe, Dar Djeddah (Beyrouth) et Dar Zahran (Djeddah), 2^e Vol., 1415 H (1995). Imprimé.
- (28) AL SEDKI, Abdel Rahman. La Revue Al Manhal, Numéro 24, 1378 H (1959). Imprimé.
- (29) AL ZIRKALI, Khair Aldine. Recueil de poèmes d'Al Zirkali, Le Caire, Établissement d'Al Rissala, 1400 H (1980). Imprimé.